

ABONNEMENT.

Saumur... 30 fr.
Poste... 25 fr.
On s'abonne... à SAUMUR.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 30 c
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.

On s'abonne:
A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 2 JUILLET 1886

UNE VICTIME

Quand on veut tuer son chien on dit
qu'il a la gale. Ce vieux proverbe nous
paraît applicable aujourd'hui au gouverne-
ment et à M. Boulanger.

Il semble à beaucoup que le général
Boulanger aspire à jouer dans le parti ré-
publicain un rôle politique. Eh bien! il est
temps de l'avertir que s'il s'engage dans cette
voie, il n'y trouvera que des déboires.

on ramassera, et M. Boulanger peut tout
aussi bien qu'un autre accepter cette beso-
gne.
Mais nous pensons qu'il est faux que M.
le ministre de la guerre ait songé à l'armée
pour l'aider dans une entreprise quelconque

Chronique générale.

La démission du général Saussier et l'an-
nonce d'une interpellation que M. Hubbard,
député de Seine-et-Oise, a l'intention de dé-
poser sur les faits qui ont amené le déplace-
ment du général Bousсенard et la démis-
sion du général Saussier, produisent une
vive animation dans les couloirs de la
Chambre.

de Paris et du prince rouge n'a fait qu'ai-
guiser la haine de nos prétendus libéraux.
Le principe appelle des corollaires, pour
employer l'expression de M. Clémenceau, et
on peut être certain que ces corollaires se-
ront étendus aussi loin que possible.

On a tellement peur des Princes exilés,
que les agents du gouvernement s'imagi-
nent les voir partout.
Mardi soir, M. Charles Faure-Biguet,
fils du colonel, revenait de Saint-Malo, où
il était allé voir son frère.

siens ne devaient pas être mieux traités que
les ruraux.
A la bonne heure! Au moins avec cela
tout le monde sera mécontent.

Le Temps a reçu de son correspondant
de Bruxelles la dépêche suivante:
« Je suis en mesure de préciser aujour-
d'hui les renseignements que je vous ai
donnés au sujet de la prochaine visite du
Comte de Paris à la cour de Bruxelles.

LETTRE

M<sup>re</sup> LE DUC DE NEMOURS

Nous avons annoncé qu'en présence de
la situation faite à sa famille par la loi d'ex-
pulsion des Princes, M<sup>re</sup> le duc de Nemours
s'est cru dans la nécessité de donner sa dé-
mission de président de la Société de se-
cours aux blessés militaires.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LES ENFANTS TROUVÉS
DE PARIS
Par Ch. DESLYS
TROISIÈME PARTIE
LEQUEL?

demain, dimanche, une surprise attendait
l'entrant dans le petit salon, elle y trouva un
homme apporté le matin même.

permis d'écouter aussi, qui n'était autre que notre
ancienne et joviale connaissance... Gustave, surnom-
mé Lafraise.
On se rappellera ce brave garçon, premier ou-
vrier, presque contre-maître de la maison Bazin.

— Et ma fille, à moi!... dit orgueilleusement
maman Bazin.
Quelques mots d'explication achevèrent d'édifi-
er, ou du moins à peu près, l'incrédule artisan.

— Mademoiselle... mais c'est pas Dieu possible!
Êtes-vous bien certaine de ne pas être un garçon?
Un vague soupçon se lisait sur le visage de M<sup>me</sup>
Bazin.





